Un couple infernal

Deux événements importants ont marqué 2013 : l'année franco-allemande, dans le cadre du 50e anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée (y compris la visite émouvante du président allemand, Joachim Gauck, à Oradour-sur-Glane), et l'élection au *Bundestag* le 22 septembre.

On retiendra du premier qu'il n'a pas été particulièrement « historique » – pas de grands discours qui sortent des propos tenus depuis un demi-siècle ; pas d'initiative originale qui redonnerait du tonus à une relation franco-allemande qui toussote ; pas de visions pour les décennies, donc pour les générations à venir ; mais beaucoup de petites phrases, sympathiques sans plus, pas mal de bonnes intentions et bien sûr des accolades et des tutoiements au plus haut niveau, alors que les froides poignées de mains semblaient avoir relativisé l'amitié au lendemain de l'élection présidentielle de mai 2012.

On retiendra du second événement que la victoire électorale du parti chrétien-démocrate aura effacé les espoirs et les attentes (surtout de la gauche française) de voir Berlin modifier désormais sa politique (européenne, monétaire, commerciale), pour mieux s'aligner sur celle de Paris, ce qui aurait atténué la faiblesse politique des orientations françaises.

« On regrettera que l'année franco-allemande n'aura pas permis aux Français de mieux comprendre l'Allemagne »

On regrettera donc que l'année franco-allemande n'aura pas permis aux Français de mieux comprendre l'Allemagne d'Angela Merkel et n'aura pas gommé les propos fortement germanophobes exprimés ici et là et répétés à l'envi. Même un grand journal comme *Le Figaro* n'a pas hésité à publier (dans son hebdomadaire du 9 août) un paragraphe particulièrement odieux sur les Allemands : *« Redevenus l'ennemi héréditaire depuis l'élection de Hollande, ils nous donnent des leçons de vertu et de courage en oubliant qu'ils ont organisé la Shoah et perdu la guerre. Sous prétexte que leurs voitures sont plus solides que les nôtres, ils prétendent nous imposer leurs lois par la voie d'une chancelière moins moustachue que le Führer mais tout aussi déterminée »*. Des propos signés Philippe Bouvard, qui sur les antennes de RTL récidivera sans honte bue au lendemain de l'élection allemande, en affirmant – sans être corrigé – que *« Monsieur Merkel »* (il s'appelle en fait Joachim Sauer, mais même Nicolas Sarkozy avait en son temps fait cette erreur) *« dirige une entreprise »* (en réalité il est chimiste et chercheur), ce qui lui permet de garder les (*« deux ou trois »*) enfants à la maison (or le couple n'a pas d'enfants). On pourrait mettre tous ces propos sur le compte d'une sénilité que la charité chrétienne interdit d'exploiter outre-mesure. On peut aussi dire qu'il s'agit là d'une gauloiserie de bas étage qui fait fi de toute recherche de la vérité, qui surfe sur la vague d'une germanophobie indécrottable et qui profite d'une large audience peu sensible aux analyses politiques. Mais c'est justement là que le bât blesse. La liberté d'expression, c'est certes celle de dire aussi des bêtises, mais bien sûr également celle de dénoncer les excès de langage. Pas question d'interdire les comiques, ni d'escamoter critiques et polémiques : la relation franco-allemande a besoin d'une volonté affirmée d'engager, avec l'Allemagne et sur l'Allemagne, un dialogue profond qui ne soit plus empreint de germanophobie viscérale, ni même freiné d'ailleurs par l'angélisme des thuriféraires inconditionnels de la réconciliation dans certaines associations.

La parution en l'espace de quelques semaines de plusieurs ouvrages sur l'Allemagne (voir les comptes rendus dans ce numéro) ne fait qu'amplifier ce que *Le Point* appelle *« les drôles de rapports du couple infernal de l'Europe »*, sous un titre qui résume fort bien l'incompréhension du moment : *« Pourquoi tant de haine ? »*. Et il n'est pas sûr que le petit recueil d'Alain Minc, intitulé *Vive l'Allemagne*, parvienne à convaincre les plus obstinés.

Gérard Foussier